



C'est la nouvelle déesse élue il y a un an. Comme les autres, elle ne sort de son palais que neuf fois par an, portée par un serviteur car ses pieds ne doivent pas toucher le sol, jugé impur. Sa peau n'est exposée au soleil qu'à ces moments-là.



# NÉPAL LA DEUXIÈME VIE DES DÉESSES

Ici, petite fille, on peut être portée au rang de « kumari », incarnation vivante d'une divinité, enfermée jusqu'à la puberté dans un palais de Katmandou et vénérée par des milliers d'adorateurs. Et après? Nous avons suivi plusieurs de ces déesses déchues, redevenues simples mortelles. Par Emmanuelle Eyles. Photos Olivier Chouchana.

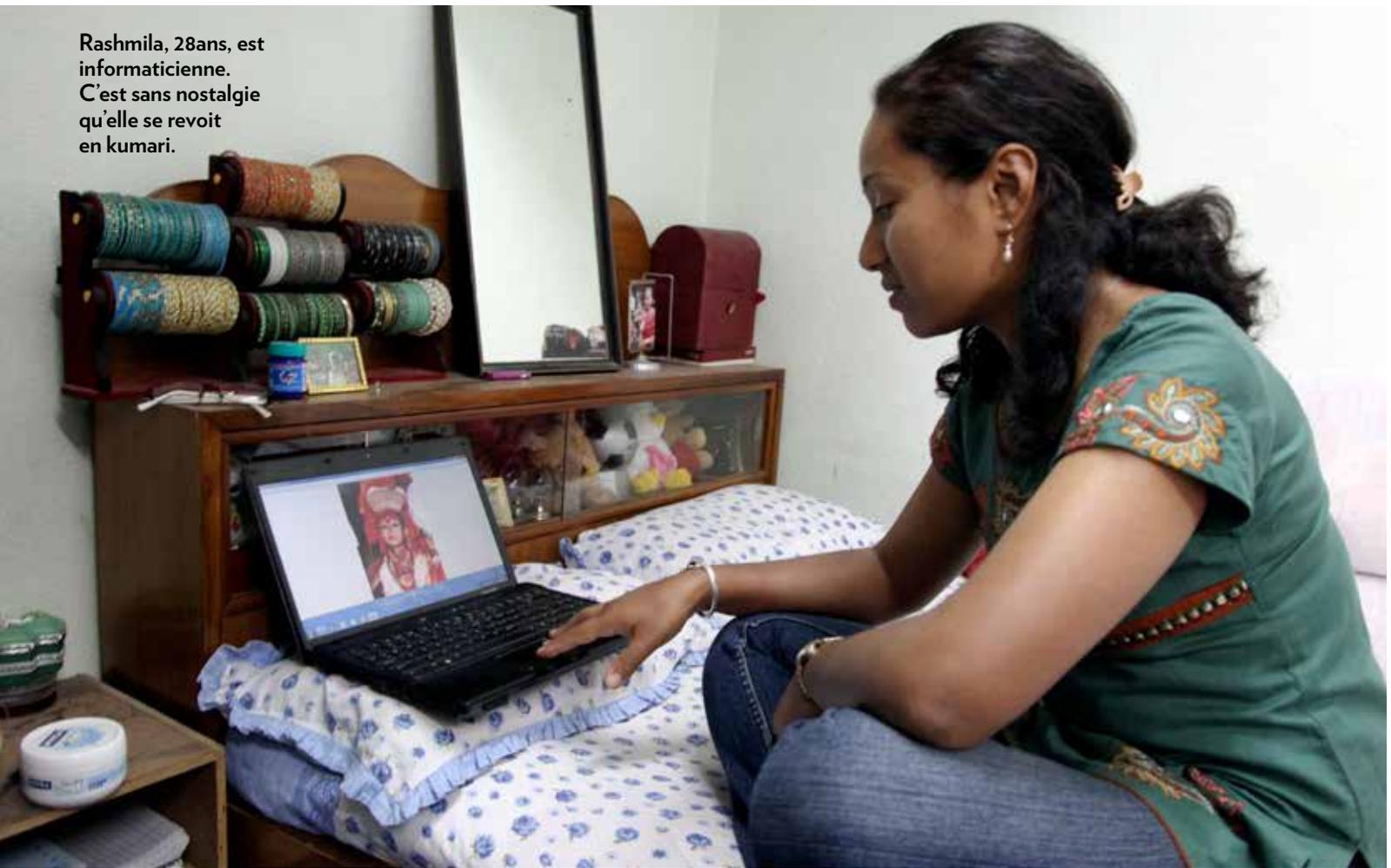
*Les déesses déchues repassent souvent devant les fenêtres de leur ancien palais où elles vivaient recluses.*

Durbar Square, place centrale de Katmandou, là où se dresse le palais des kumaris.

Dil, 88ans, est aujourd'hui la plus âgée des ex-kumaris, et pose avec fierté près de son portrait de petite déesse.

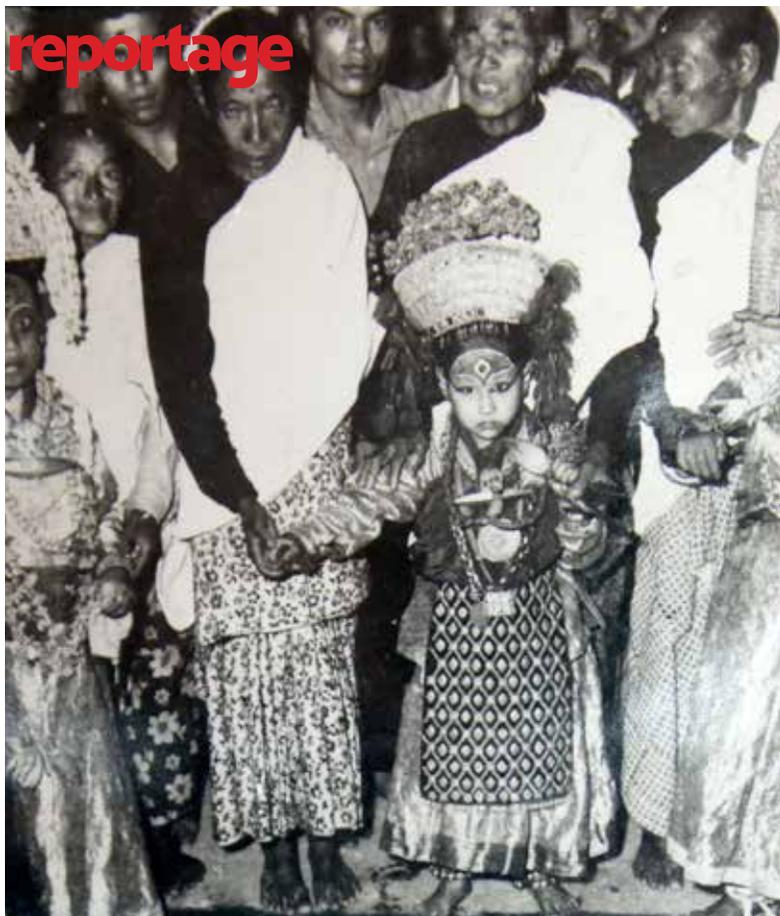


Rashmila, 28ans, est  
informaticienne.  
C'est sans nostalgie  
qu'elle se revoit  
en kumari.



Le temps des adorateurs  
est loin. Rashmila se fond  
aujourd'hui dans la foule.





A gauche, la petite Nanimaya, quand elle était une divinité adulée de tous. A droite, comme beaucoup d'anciennes déesses, Nanimaya revient voir les « serviteurs » du palais où elle a passé son enfance. Les liens qu'ils ont tissés restent très forts.

**A** Katmandou, à l'heure de pointe, la foule dense ressemble à un torrent emportant tout sur son passage. Des centaines de visages tendus et de corps frêles se bousculent et se percutent dans un brouhaha invraisemblable. Au milieu de cette marée humaine, une jeune femme s'efforce de se hisser sur le marchepied d'un bus. Personne ne lui accorde le moindre regard alors qu'elle manque de tomber à plusieurs reprises. Pourtant, cette anonyme n'est pas comme les autres : c'est une ancienne déesse vivante. Difficile d'imaginer que cette jeune femme harassée qui rentre du bureau fut jadis vénérée par des milliers d'adorateurs, qu'un grand prêtre venait tous les matins lui embrasser les pieds et que le roi en personne demanda à recevoir sa bénédiction. Aujourd'hui informaticienne, elle s'appelle Rashmila, elle a 28 ans et travaille dur. « Je suis redevenue une simple mortelle, dit-elle sans ironie. A 4 ans, j'ai été désignée par un comité de prêtres comme l'incarnation

vivante de la déesse Durga. Pendant huit ans, j'ai vécu à l'écart du monde. »

Les déesses vivantes, appelées kumaris, dont la tradition remonte au XVII<sup>e</sup> siècle, n'existent qu'au Népal. Seules les fillettes de la caste shakya peuvent y prétendre, et doivent répondre à vingt critères, allant de l'espace entre les yeux à la forme du lobe de l'oreille en passant par l'absence de cicatrice, un horoscope compatible avec l'avenir du pays, une généalogie sans le moindre mariage hors caste sur trois générations...

### Huit ans sans chaussures

L'enfant devient déesse dès la chute de sa première dent de lait et le demeure jusqu'à ses premières règles. Elle vit alors recluse dans un palais, et ses pieds ne foulent jamais terre. Les étrangers, qui n'ont pas le droit d'y entrer, doivent se contenter de la cour. Les Népalais et les Indiens, eux, ont accès à la salle du trône d'or aux sept têtes de cobras, où, matin et soir, totalement immobile, elle reçoit



A gauche, Prity, enfant, au temps de son « règne » de kumari . A droite, Prity a aujourd'hui 13ans et n'est plus déesse depuis un an. Elle découvre l'ivresse de la liberté et du shopping... et rêve d'une carrière de danseuse professionnelle.

prières, suppliques et offrandes – fleurs, argent, riz, poudre sacrée et cadeaux... Les bruits du monde ne lui parviennent qu'étouffés, mais de certaines fenêtres ciselées elle peut apercevoir Durbar Square, la place centrale de Katmandou. Marchandes de légumes juchées sur les marches des temples, échoppes à offrandes, rickshaws, « sherpas », touristes étrangers... tout est fascinant pour cette petite déesse qui ne sort du palais que neuf fois par an, lors des festivals religieux, hissée sur un palanquin.

« La légende raconte qu'en des temps très anciens, la déesse Durga venait elle-même conseiller le roi du Népal. Mais elle était si belle que le roi s'éprit d'elle, et la déesse, courroucée, déclara qu'elle ne viendrait plus jamais et s'incarnerait désormais en la personne d'une fille non pubère. La déesse veille ainsi toujours sur le Népal, et son sort est à jamais lié à celui de notre pays », raconte Rashmila avec passion.

Le bus s'arrête enfin près de chez elle.

Elle sautille entre les flaques de boue, son ordinateur portable serré contre la poitrine, et raconte : « J'ai mis des années à apprendre à marcher normalement dans la rue. Pendant huit ans, je n'ai pas porté de chaussures, et je n'ai jamais traversé une rue ou parcouru la moindre distance. »

### Une difficile réadaptation

Pensive, elle nous entraîne dans un dédale de ruelles et s'arrête devant une grande bâtisse sombre. « C'est la maison de ma famille. J'ai honte de l'avouer, mais quand on m'y a portée, le jour où j'ai été déçue de mon statut de déesse, je l'ai détestée parce qu'elle était accolée aux autres et n'avait pas de cour... Ma famille m'était devenue

étrangère, l'idée de devoir partager les repas avec elle me révoltait. »

Les murs de sa chambre sont recouverts de ses posters en kumari. Elle suit notre regard et devance la question : « Non, je ne suis pas nostalgique. J'ai eu le privilège de servir mon pays et de bénir le roi chaque année. Comme la kumari est aussi la déesse des enfants, j'ai écouté bien des requêtes de parents d'enfants malades, et exaucé bien des prières sans même savoir comment. Le pouvoir venu du ciel passait à travers moi. J'ai eu accès à des secrets et à des mantras que seuls certains prêtres ont le droit de prononcer, et je continuerai d'en réciter certains jusqu'à ma mort. Lorsque je portais le collier du naga d'or (*serpent mythologique, ndlr*), je me sentais dotée d'une force ►

*« Je n'avais jamais parcouru la moindre distance dans la rue. J'ai dû apprendre à marcher. »*



Leur destin « divin » les rapproche. Prity (en haut à droite) entoure d'affection la kumari qui l'a remplacée.

*« Les kumaris ont désormais accès à Internet et ont droit à de vrais cours de maths, d'anglais... »*

Népal. Elle raconte avec fierté combien son horoscope était positif, comment elle a accompagné avec bonheur le destin du pays à travers les règnes de deux monarques et survécu à un tremblement de terre dans les années 30. Ses enfants et petits-enfants, en demi-cercle autour d'elle, l'écoutent avec déférence : dans la maison il y a une salle où elle seule a le droit de pénétrer pour lire des mantras sacrés. Sa fille, qui a essayé de lui soutirer des secrets de vie, nous avoue que tout ce qu'elle a pu glaner était le mot « patience » !

Prity a 13 ans et a été déçue de son statut de kumari il y a tout juste un an. Comme toutes celles qui l'ont précédée, elle l'a appris du jour au lendemain, et les premiers mois ont été rudes. Elle se souvient avoir dû donner ses bijoux à la fillette de 4 ans qui lui succédait, puis se séparer du collier si puissant. Elle n'a pu conserver que sa robe rouge, cadeau de l'Etat népalais. Mais la vie a vite repris ses droits, et Prity découvre aujourd'hui l'ivresse de pouvoir marcher où elle veut, et surtout a découvert la danse. Passionnée, elle veut en faire sa vie. L'adolescente rêve de voyages, de tournées avec une troupe d'artistes, tout lui paraît possible... Son père, peintre de mandalas (figures sacrées bouddhistes), qui l'écoute avec fierté, accepte de l'accompagner pour qu'elle s'achète des bangles (bracelets indiens), car marcher seule dans la rue l'intimide encore.

Le père et la fille se promènent d'échoppe en échoppe dans la lumière du soir. Et hormis le fait qu'elle s'accroche un peu trop à son bras, Prity, l'ex-kumari aux rêves plein la tête, ressemble à toutes les filles de son âge. ■

► et d'un pouvoir surhumains : je n'avais ni faim, ni soif, ni sommeil, ni peur. En huit ans, je n'ai jamais pleuré ni été malade, je me sentais très forte. C'est vrai qu'il m'arrivait de m'ennuyer, mais j'avais une balançoire, des centaines de poupées, un téléviseur... et tout le monde m'obéissait. »

Depuis que Rashmila est « redevenue mortelle », la condition des kumaris a heureusement changé. Elle est en effet la première ex-kumari à avoir poursuivi des études. Toutes celles qui l'ont précédée ont déclaré forfait et sont restées illettrées. « Ce qui a été très difficile pour moi, raconte-t-elle encore, c'est d'abord de perdre mon pouvoir, puis de devoir lutter pour accomplir chaque geste du quotidien : marcher, m'habiller, laver la vaisselle, faire des courses, aller à l'école. J'ai dû aller en classe avec mon frère de 5 ans ! Au bout de deux heures, j'étais épuisée et je ne

comprenais rien à l'alphabet, à l'anglais, aux mathématiques. Je me suis battue pour que la kumari qui m'a remplacée prenne de vrais cours. Les kumaris ont désormais accès à Internet, et lorsqu'elles sortent, les gens du palais leur apprennent à marcher et les accompagnent dans leur apprentissage de la vie dite "normale". La presse occidentale, qui a raconté que nous étions des victimes en cage, ne comprend rien à notre culture. Elle ferait mieux de se pencher sur les conditions de vie de la plupart des enfants népalais, qui ne connaissent que misère et maladies ! »

### La liberté retrouvée

Aujourd'hui, au Népal, il existe neuf anciennes déesses vivantes. La plus ancienne, Dil, âgée de 88 ans, nous reçoit chez elle. Tout comme Rashmila, elle ne doute pas un instant d'avoir été l'incarnation de la déesse protectrice du